

Pour la première fois depuis nos désastres, Mme Ugalde devait chanter au théâtre de l'Athénée ; on avait monté une cabale contre elle et on voulait l'empêcher de chanter.

Quand elle parut en scène, les coups de sifflet, les cris d'animaux partirent de tous les côtés à la fois et pendant quelques minutes ce fut un vacarme effroyable.

Mais le Parisien n'a pas beaucoup de ranune : au bout de quelques minutes il jugea la leçon suffisante et il laissa chanter Marguerite Ugalde.

Bien plus, il l'applaudissait à la fin de la soirée, car le talent de l'artiste avait su vaincre l'animosité qu'on avait contre la femme, oublietuse de son devoir.

Revenons aux *Vingt-huit jours*.

Voici la distribution de Montréal : toute la troupe va donner, que ce soit avec un ensemble merveilleux, de vrais soldats, quoi.

Mesdames de Goyon, (Clairette) Loys, (Bérénice) Laure, (Michotte) Raymonde, (Octavie), Messieurs Giraud, (Vivarel) Portulier, (Gibard) Bisson, (Michonnet) Merville, (Benoît) Sallard, (Le Capitaine) nous forment un ensemble qui exécutera l'œuvre de Victor Roger d'une façon supérieure.

Le premier acte se passe à Paris, le deuxième à Montargis, au quartier de Cavalerie, le troisième et le quatrième aux environs de Montargis.

Cette pièce a eu un succès fou à Paris ou elle a été jouée une année entière : quant aux théâtres de province il n'en est pas un qui ne l'ait immédiatement montée et toujours avec le même succès.

En choisissant *Les Vingt-huit jours de Clairette*, l'administration a eu la main heureuse et, comme nous le disons dans nos échos, la pièce, d'une gaieté folle, n'a rien qui puisse choquer la morale et nous le répétons tout le monde pourra aller entendre ce Vaudeville-opérette, même les jeunes filles.

Voici la pièce brièvement résumée.

Au début, Clairette arrive dans un magasin de modes pour surveiller son mari qu'elle soupçonne d'infidélité, ou tout au moins de légèreté.

Dans sa jalousie elle se croit toujours trompée.

Vivarel, son mari, va partir pour Montargis faire ses vingt-huit jours, expression consacrée.

Qui va faire madame Vivarel ?

C'est bien simple, elle-même va partir pour Montargis où elle pourra continuer à surveiller son mari qui ne se doutera de rien.

Pour cela il faut qu'elle entre au quartier de Cavalerie où son mari fait son service, mais elle ne peut y entrer en femme et, pour arriver à ses fins, elle prend les habits d'un réserviste, le dénommé Benoît.

La voilà donc entrée à la Caserne où on l'habille en hussard.

Le premier numéro de "l'Orchestre" a donné le portrait de Melle de Goyon dans son costume de Clairette elle va de nouveau chanter ce rôle à Montréal.

Les grandes manœuvres vont commencer et voilà le régiment qui quitte Montargis.

Naturellement Clairette, en costume militaire, part comme les camarades et le soir, arrivée à l'étape, on lui remet un billet de logement qu'elle doit partager avec le soldat Michonnet.

Dans la chambre qu'on leur donne il n'y a qu'un lit qu'on prie les deux militaires de partager : la situation est piquante et Clairette refuse tout naturellement le gîte qu'on lui offre.

Elle n'en est guères récompensée, car son mari se trouvait dans une pièce voisine avec son camarade Gibard, il a vu sa femme entrer avec Michonnet et lui, qui ne se gênait pas pour faire la cour aux modistes, il commence à craindre que la peine du talion ne lui ait été appliquée.

Tout cela est du plus haut comique et tient le spectateur dans une hilarité sans bornes.

Tout finit par s'arranger : Vivarel reconnaît son erreur,

embrasse sa cavalière moitié et regagne avec elle le domicile conjugal.

Comme on le voit rien de choquant dans tout cela, rien que de la gaieté et toujours de la gaieté ; nous pouvons donc engager nos lecteurs à aller entendre *Les Vingt-huit jours de Clairette* ils s'y amuseront ferme.

MARIO.

### Echos du Théâtre.

Revenons un peu sur le passé.

Certains journaux, du reste d'une façon fort aimable, ont critiqué la distribution de Durand et Durand et prétendu que la Direction s'était trompée dans la distribution.

En quoi ? Nous ne le voyons pas et, selon nous, la Direction n'a fait aucune erreur, tout avait été prévu et calculé, et si au pied levé, M. Sallard a joué le rôle de l'épicier Durand et M. Bisson celui de Javanon, c'est que par suite des circonstances, il ne pouvait en être autrement.

Si M. Bisson, en particulier, a consenti à jouer dans les *Surprises* et dans *Durand et Durand*, c'est pour aider à la bonne exécution de ces ouvrages, car n'oublions pas que M. Bisson n'a été engagé que comme régisseur général et grand premier comique d'opérette.

Ces deux emplois sont très lourds et ne lui permettent pas de faire davantage. Nous devons le remercier, car depuis le commencement de la saison il n'a fait qu'être sur la brèche.

Nous ne pouvons toujours être de l'avis de certains critiques : c'est ainsi qu'il y a quelques jours, on conseillait à l'administration de l'Opéra Français de distribuer certains rôles à Melle Raymonde, (certes elle est charmante et nous comprenons parfaitement bien la courtoisie de notre confrère), mais elle a un emploi défini, elle a été engagée comme choriste et des troisièmes chanteuses. Est-il si nécessaire de changer cela ?

S'il est un artiste auquel nous ne ménageons pas les compliments, c'est notre excellent comique Giraud.

Toutefois nous nous permettrons de lui donner un conseil, et avec son talent, nous sommes sûrs qu'il modifiera un peu plus le jeu de sa physionomie, car, comme un grand nombre, nous constatons, tout en restant sincèrement ses admirateurs, que M. Giraud est toujours le même.

C'est le reproche qu'on a souvent fait à Dailly, à Daubray, à Dupuis, ces grands comiques, qui sont facilement parvenus à modifier leur jeu selon leurs rôles. Il en sera de même avec M. Giraud et il est trop bon comédien pour qu'il en soit autrement.

On s'est encore plaint, cette semaine, du changement qui s'est opéré dans les cartes accordées aux membres de la presse, il leur faut aller chercher leurs places rue Notre-Dame, ce n'est réellement pas commode et l'administration devrait bien revenir à l'ancien état de choses.

Melle Silva Sorgia avait signé son engagement et devait venir avec la troupe française, elle en a été empêchée par une grave indisposition et son engagement s'est trouvé rompu par la force des choses. Si les négociations entamées aboutissent, Melle Silva sera un grand attrait pour Montréal, et nous le croyons sous peine, d'après les comptes rendus des journaux parisiens qui en font le plus grand éloge.

Nos compliments à M. de Lafontaine dont le jeu devient de plus en plus corréct, il gagne chaque jour dans l'estime du public. Encore quelques efforts et il sera parfait.

Monsieur le Directeur vous ne voulez rien dire, et cependant une indiscretion a été commise, prenez vous en à vos artistes.

Nous pensons que la grande attraction de la saison sera *Carmen*, l'opéra-comique de Bizet.

*Carmen* passera dans le mois de décembre.

De la même source : Melle de Goyon et Melle Silva Sorgia chanteraient *Carmen* et *Michaela*. M. Sallard remplirait le rôle d'*Escamillo* et M. Butat celui de *don José*.